

"D'un vieillard"

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Pro Senectute : schweizerische Zeitschrift für Altersfürsorge, Alterspflege und Altersversicherung**

Band (Jahr): **33 (1955)**

Heft 4

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-723536>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

«Zur Aufnahme in die Abteilungen für Chronischkranke des Stadtspitals Waid und in die Pflegeheime wurden im Jahre 1954 insgesamt 1011 Patienten angemeldet. 345 Kranke wurden ins Stadtspital, 96 in das Diakoniehhaus Erlenhof, 13 in das städtische Krankenhaus Waid und 97 in private Pflegeheime eingewiesen. Die Wartefrist betrug durchschnittlich 58,79 Tage. Ende des Jahres warteten noch 798 Patienten (209 Männer und 589 Frauen) auf Aufnahme.»

«D'un vieillard»

Un dimanche que je me promenais dans les rues à peine dé-gourdiées de l'hiver et qu'il régnait une animation joyeuse aux terrasses des cafés, je vis passer un vieillard très noble et très beau. Il allait lentement au premier soleil de mars, ayant accroché sa canne à la poche de son manteau, humble et droit, et je vis aussitôt que cet homme avait pleinement consommé les biens de la vie, qu'il en avait aussi connu les privations et les peines. Soucieux toujours de choisir son chemin, passionné de vérité, ayant traversé mainte tempête, il vivait maintenant à tout petit feu, d'une vie paisible et végétative, savourant à fines doses la lumière du jour, le soleil frais et piquant de cet avant-printemps.

Je vis aussi que ce vieillard si digne avait beaucoup travaillé et beaucoup aimé. Et maintenant que sa conscience était mise en veilleuse, son passé lui revenait comme une grande mer étale.

Des souvenirs privés de leur aspérité; des blessures anciennes, enfin apaisées; des jours et des jours, comme autant de grains dans un vaste grenier. Il allait ainsi dans la foule des vivants, seul et respecté, voyant enfin les grandes lignes de sa vie, enfin réconcilié. N'ayant plus rien à dire, ni rien à désirer.

Parvenu au bout du trottoir, il fit demi tour, du même pas fragile, calme et sûr. Je le considérai longuement, avec une profonde vénération, une tendresse presque filiale. Et de voir ce vieillard, ces murs attiédés, tous ces gens en fête, je sentis s'accroître mon amour de la vie. Et qu'il y eût des saisons diverses et fidèles, et le repos après la peine, tout cela m'apparut comme un don merveilleux.

— Puissions-nous, dit alors mon ami, mourir ainsi...

Muscadet (Journal de Genève du 29 mars 1954),